

La selle gardiane et le harnachement camarguais



COURRIER DU PARC

Etude sur la selle gardiane et le harnachement camarguais

*“ Urous quau, bloucant sa sello gardiano,
S’en vai libre e soul sout lou grand cèu blu...”*

La Cansoun Gardiano (Jousé d’Arbaud)

Li cant Palustre

*“ Heureux qui, bouclant sa selle gardiane,
S’en va libre et seul sous le grand ciel bleu...”*

La Chanson Gardiane (Joseph d’Arbaud)

Les chants palustres

Guy Châtel

membre de la Confrérie des gardians de Saint-Georges

SOMMAIRE

Préface	P. 9	5 Illustration de l'évolution de la selle gardiane	P. 55
Avant-Propos	P. 11	6 Autres formes de selle	
Introduction	P. 13	1 – La selle demi-gardiane (la sello miejo-gardiano)	P. 57
1 La selle dans l'Histoire	P. 15	2 – La bardello	P. 63
2 La selle, un privilège	P. 21	7 Les accessoires	
3 Etude d'une selle du 18e siècle	P. 25	1 – La bride (la brido)	P. 67
4 Les diverses parties de la selle et leur histoire	P. 31	2 – Le seden (lou seden)	P. 69
1 – Le pommeau et le troussequin :		3 – Le mors (lou mor)	P. 71
a/Le pommeau (lou poumèu)	P. 32	4 – Le caveçon (lou cabassoun)	P. 72
b/Le troussequin (lou troussaquin)	P. 33	8 Cavalières en camargue	P. 75
2 – L'arçon (l'arçoun)	P. 37	9 Les cuirs	P. 81
3 – Les platines ou bandes d'arçon (li platino)	P. 38	10 Les selliers les plus connus	P. 83
4 – La matelassure (la matalassuro)	P. 40	11 Une curiosité	P. 89
5 – Les quartiers (li quartié)	P. 41	12 Conclusion	P. 91
6 – Le tapis de selle (lou couvertoun)	P. 42	Remerciements	P. 93
7 – Les sacoches (li sacoco)	P. 42	Sources	
8 – Les lanières de cuir (li courejo)	P. 44	– Sources orales	P. 94
9 – La croupière (la couiero)	P. 44	– Musées régionaux	P. 94
10 – Les coussinets de croupière (li couissinet)	P. 45	– Documents d'archives	P. 95
11 – La sangle (la cènglo)	P. 47	– Revues et journaux	P. 95
12 – Le surfaix (lou surfai)	P. 47	Bibliographie	P. 96
13 – La martingale (la martegalo)	P. 47		
14 – Les étrivières (lis estriviero)	P. 48		
15 – Les étriers (lis estrièu)	P. 49		
a/Etriers à touret	P. 52		
b/Forme des étriers	P. 53		
c/Divers modèles d'étriers	P. 53		

EDITORIAL

Le Parc naturel régional de Camargue présente deux spécificités : son territoire couvre seulement deux communes, et sa structure est celle d'une fondation.

Celle-ci regroupe, aujourd'hui les élus de la région, du département et des deux communes, les propriétaires de Camargue, les exploitants agricoles, les éleveurs et d'autres socioprofessionnels, les scientifiques, les représentants d'administration... Avec la modification des statuts actuellement en cours d'étude, la Fondation va s'ouvrir à de nouveaux partenaires, notamment aux associations d'habitants de Camargue et à d'autres socioprofessionnels, afin de permettre à tous de participer à la vie du Parc et à l'avenir de la Camargue.

Le Parc souhaite œuvrer en partenariat avec les forces vives de son territoire, afin d'engager ensemble des actions d'intérêt commun s'inscrivant dans le cadre de la nouvelle charte.

En matière d'information et de publication ce présent " Courrier du Parc " illustre l'une des formes de cette collaboration.

La " selle gardiane ", remarquable étude réalisée par Guy Châtel en constitue un exemple et sera suivie d'un numéro consacré au trident. Ces ouvrages rendent hommage aux savoir-faire traditionnels de Camargue et contribuent à la valorisation d'un patrimoine original, parfois menacé.

Le Président de la Fondation du
Parc naturel régional de Camargue
Gérard Jouve

PREFACE

On sait que, pourchassé tout d'abord comme un gibier fournissant une nourriture carnée abondante et de choix, le cheval a été domestiqué, en des temps très anciens.

Cette domestication n'a pas toujours été effectuée sur place par les populations autochtones. Réalisée ailleurs, elle résulta très souvent d'un emprunt.

On ne peut établir avec certitude l'origine de l'équitation. Tout au plus, peut-on imaginer qu'elle a suivi de peu la domestication du cheval et qu'elle a dû être précédée par des opérations de dressage ayant donné lieu à des jeux équestres sans motif utilitaire. Il semble pourtant que, généralement la monte du cheval a été postérieure à son utilisation comme bête de somme, postérieure aussi à l'attelage.

La monte à cru par simple enfourchement conduisit à l'adoption d'un tapis, que le bât imposait déjà, puis d'une selle de simple facture, avec pour conséquence la création de rênes, de mors, d'étriers... autant d'éléments que les fouilles archéologiques et de très anciens traités d'hippologie mentionnent ici ou là.

Mais ici, comme là, en bien des cas, on ne peut préciser s'il s'agit d'une évolution créatrice dans un milieu donné, ou d'emprunts à d'autres civilisations.

On constate d'ailleurs que tous les peuples n'ont pas su trouver l'exacte solution que réclamait le bon harnachement de leurs montures.

Il en va ainsi dans tous les milieux techniques où nous voyons parfois l'ouvrier adapter ses gestes à son outil familier, au lieu de forger ou d'emprunter un autre outil qui, pour un même travail, rendrait son effort moindre et plus efficace.

Ainsi voyons-nous les cavaliers romains ignorer l'étrier, comme les Grecs d'ailleurs, qui chevauchaient sans selle, armés d'une lance, alors que le maniement de la lance réclame une selle à troussequin.

Maniant le trident en guise de lance, les gardians de Camargue, eux, ont su se doter de la selle voulue et des éléments les mieux appropriés que celle-ci réclame.

Dérivée de la selle à piquer, la selle d'armes du Moyen-Age, leur selle répond parfaitement à son service qui doit, au premier chef, assurer la meilleure assise au cavalier. Si nos gardians n'ont pas inventé de toutes pièces le harnachement de leurs chevaux, ils ont su du moins adopter celui qui convenait le mieux et ils y ont apporté les améliorations que réclamaient leurs évolutions équestres et les particularités de leurs montures.

Pour ce faire, ils ont bénéficié du concours d'artisans très habiles, selliers et ferronniers, connaissant fort bien leurs exigences et pouvant dominer les contraintes de la matière dont ils disposaient.

L'étude minutieuse de Guy Châtel nous donne à voir et à comprendre, de page en page, par le texte et l'image, à quel point la selle gardiane et les éléments de son harnachement sont de la sorte le parfait aboutissement du plein accord entre l'artisan et l'utilisateur.

Ceux, nombreux, qui admirent le "Métier de Gloire" qui est selon le mot de Charloun, celui des gardians, après avoir lu l'ouvrage de Guy Châtel, regarderont d'un œil plus attentif le harnachement du Camargue. Ils découvriront à quel point, ici, les contraintes diverses ont pu se résoudre en superbe beauté fonctionnelle grâce à cet accord entre le cavalier et l'artisan, l'artisan qui, lui aussi, exerce un "Métier de Gloire".

Charles Galtier¹

¹Docteur ès-lettres, ex-attaché de recherches au C.N.R.S., conservateur du musée Frédéric Mistral à Maillane. Poète, conteur, romancier, auteur dramatique et ethnologue spécialiste de la Provence

AVANT-PROPOS

Pourquoi une étude sur la selle gardiane et le harnachement camarguais alors qu'ils sont évoqués dans la plupart des livres consacrés à notre région? Au départ, la simple curiosité...

Que de questions avons-nous posées à des manadiers, des gardians, des selliers..., chacun apportant son point de vue.

Nous ne remercierons jamais assez les nombreuses personnes qui ont bien voulu, sur notre demande, nous écrire, nous recevoir, nous montrer leurs collections, nous faire part de leurs connaissances sur le sujet, nous recommander à leurs amis chez qui nous avons toujours reçu le meilleur accueil.

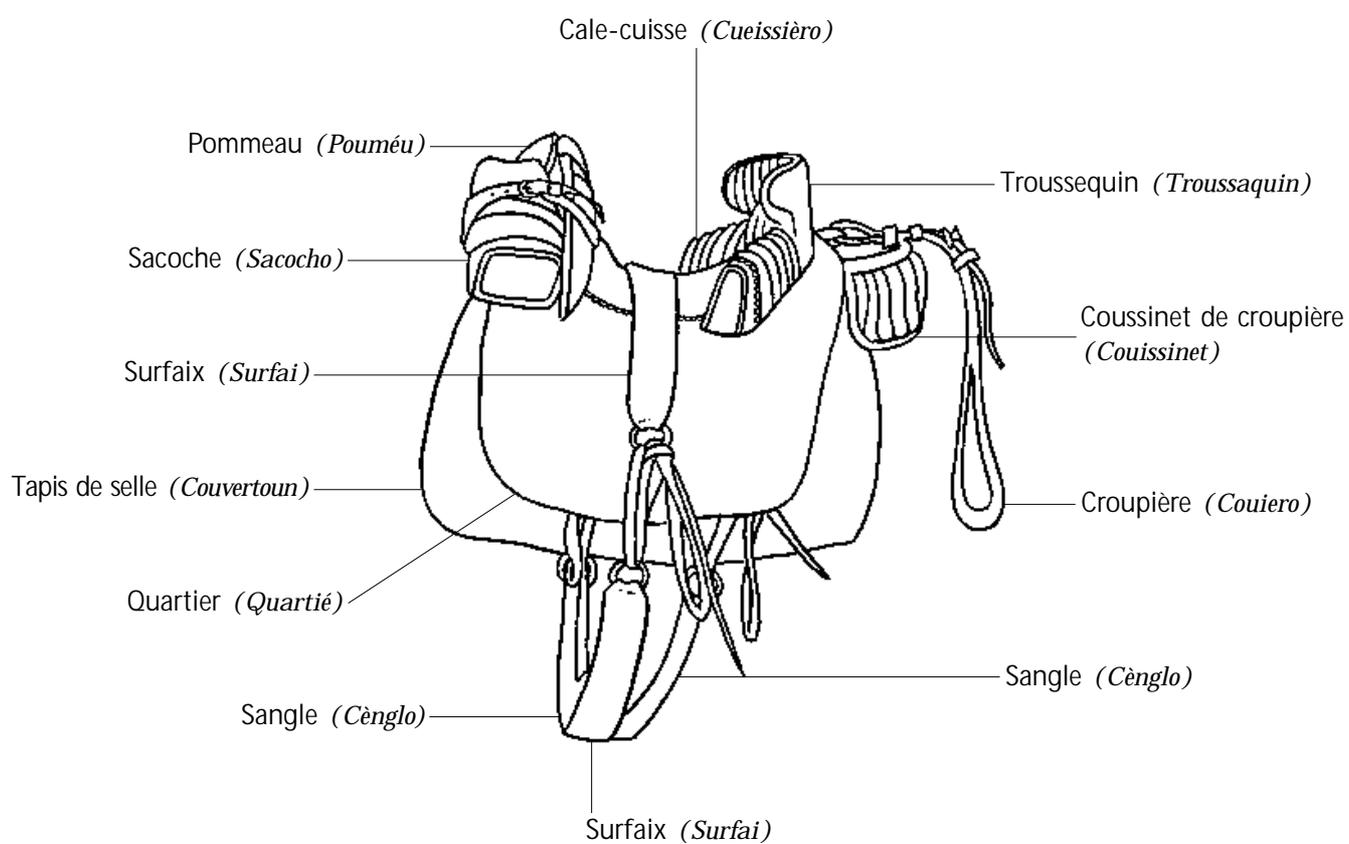
Mais au fur et à mesure des discussions, nous avons constaté des interprétations différentes sur les origines des éléments du harnachement.

De nombreux détails concernant les origines de la selle ou de certaines parties du harnachement étaient méconnus, voire ignorés, même dans les milieux professionnels.

Il a donc été nécessaire de faire une synthèse de tous les renseignements recueillis en tenant compte des documents anciens, hélas peu nombreux. Ces recherches ont été menées auprès des services d'archives de plusieurs départements.

Cet ouvrage explique l'origine et l'évolution de ce harnachement si particulier, et rend hommage aux corporations qui, depuis fort longtemps, ont le mérite de le maintenir et de le faire connaître.

LEXIQUE



Croquis d'après une photographie de la collection du Palais du Roure

INTRODUCTION

En Camargue, comme en Languedoc et en Provence, les témoignages écrits sont rares et la connaissance se transmet surtout oralement. Les témoignages historiques nous sont généralement parvenus grâce aux écrits des ecclésiastiques ou des notaires. Malheureusement, leurs archives ont maintes fois subi les pillages, le feu, les inondations...

Au Moyen-Age, les artistes et les écrivains consacraient leur talent à la gloire de Dieu et de l'Eglise ou à celle des "grands" de ce monde, leurs mécènes. Les humbles, les gens de la terre, ne faisaient que très rarement l'objet de descriptions ou de représentations. Il faut attendre le 19^e siècle pour que les pratiques évoluent vraiment dans ce domaine.

Au 13^e siècle, seuls quelques textes parlent du gardiennage en Pays d'Arles, sans détail sur le harnachement.

En 1551, Quiqueran de Beaujeu parle avec précision d'une ferrade et note que les chevaux étaient bridés et sellés, mais il ne donne pas de description du harnachement.

En 1574, Lantelme de Romieu évoque également le marquage et le gardiennage, sans précisions sur la selle.

Un inventaire du Mas de Boismaux, en 1673, fait état d'un cheval Camargue "avec selle et bride", sans détail supplémentaire².

Le document le plus ancien que nous ayons trouvé, où apparaît le nom de "selle gardiane", remonte à 1690.

Il faut attendre le 19^e siècle pour trouver des renseignements précis sur le harnachement camarguais (tableaux, livres ou photographies).

Cependant, on ne peut parler de la selle gardiane sans prendre connaissance de certaines données :

Taureaux et chevaux vivent dans le delta du Rhône depuis des millénaires. Ainsi, à deux kilomètres en amont d'Arles, sur la rive droite du fleuve, des silex en forme de couteau ont été trouvés autour d'un squelette d'*equus caballus*, permettant de dater ce dernier de l'âge de la pierre taillée.

Les écrits de César, Horace et Apulée, attestent la présence des chevaux Camargue bien avant l'occupation romaine. Au 4^e siècle, un certain

²Notaire B. Desvignes,
Archives Bouches-du-Rhône,
403 E 351.



Ci-dessous, un tableau du peintre Ivan Pranišnikoff¹⁷ de la fin du 19e siècle et une photo de 1910 (voir page 17) montrent que la selle gardiane était utilisée concurremment à une autre, qui rappelle étrangement la selle à "la royale" des dragons.



Arrivée des taureaux de course aux Saintes-Maries-de-la-Mer
Ivan Pranišnikoff – Photo collection Palais du Roure



Selle gardiane



*Premier plan : selle de type "dragon" avec coussinets;
deuxième plan : selle gardiane.*

¹⁷ Ivan Pranišnikoff
(1841-1909)
peintre Russe,
fêlibre, membre de
la Nacioun Gardiano,
mort et enterré aux
Saintes-Maries-de-la-Mer.

3 — ETUDE D'UNE SELLE DU 18^e SIECLE

D'après M. de Garsault²⁴, les selles avaient très souvent au 18^e siècle :

- une corne sur le pommeau,
- le troussequin rembourré avec de la paille,
- des coussinets à flancs,
- des quartiers courts et carrés.

Toutes ces caractéristiques se retrouvent sur la selle présentée ci-après. Photos pages 26 et 27.

- cuir marron,
- pommeau avec corne, (hauteur 10 cm), décor clouté,
- troussequin enveloppant avec cornes en forme de dossier de fauteuil, rembourré à la paille (hauteur 10 cm),
- pas de bourrelets piqués à l'intérieur,
- cale-cuisse,
- décor clous de cuivre,
- quartiers très courts, taillés "à la française",
- dessous doublé par une bande de cuir sur tout le périmètre,
- décor : piqûres de fil blanc,
- coussinets à flancs, identiques à ceux décrits par Mr. de Garsault,
- croupière et poitrail,
- sangle en toile avec boucles à ardillon (ne semblant pas être d'origine),
- arçons en bois reliés par deux bandes de métal plat,
- matelassure des panneaux semblable à la matelassure contemporaine.

²⁴ M. François Alexandre de Garsault (1692-1778) était Capitaine des Haras et l'auteur du "Nouveau Parfait Maréchal" paru en 1771.



Le troussequin est la partie la plus caractéristique de la selle gardiane. En effet, c'est la seule au monde à avoir conservé le troussequin enveloppant à cornes du 12^e siècle, accompagné des cale-cuisses des selles du 15^e siècle et de la Renaissance.

Le dossier au galbe parfait, ainsi que son prolongement, fournissent au gardian les appuis arrières et latéraux nécessaires lorsqu'il "crochette".

L'intérieur du troussequin et des cale-cuisses est côtelé et matelassé pour améliorer encore le maintien du cavalier.

A l'inverse des selles d'armes du Moyen Age, le troussequin n'emprisonne plus le cavalier²⁶ mais lui assure un juste soutien.

Ainsi, parfaitement calé entre le pommeau et le troussequin, le gardian peut passer sans fatigue de nombreuses heures à cheval.

A propos du troussequin, les gardians parlent quelquefois de "la cinquième rêne" en désignant l'une des "cornes" de celui-ci.

Il arrive en effet qu'une monture tente de désarçonner son cavalier. La main gauche de ce dernier tient alors les quatre rênes (bride et caveçon) pour maîtriser l'animal tandis que sa main droite agrippe la corne droite du troussequin : la "cinquième rêne".

2 L'arçon (l'arçoun)

C'est en fait le "squelette" de la selle. Il est composé de deux pièces de bois : l'arçon avant supportant la batte²⁷ de pommeau et l'arçon arrière supportant la batte de troussequin. Ces deux battes sont reliées par des platines, également appelées "bandes d'arçons" (cf. Photos page 39).

L'arçon est la pièce maîtresse d'une selle. De sa bonne facture dépendent à la fois la sécurité du cavalier et la bonne santé du cheval.

Il doit être suffisamment solide et sûr, sans toutefois provoquer de blessures par frottements, dues à une mauvaise adaptation à la morphologie du cheval.

²⁶ "Quand ils étaient à cheval, ne se pouvoient aider ne tourner leurs chevaux, tellement estoient goins...".
Traité de la forme et devis d'un tournoi de René d'Anjou.

²⁷ Batte : Pièce de bois constituant l'armature en forme d'arcade du pommeau ou du troussequin.



Pendant longtemps, les selliers se fournissaient exclusivement à l'Arçonnerie Française de Saint-Sulpice-la-Pointe, dans le Tarn.

Pourtant, certains artisans préfèrent les fabriquer eux-mêmes, à partir d'essences diverses, jugées très solides et très résistantes aux chocs et à l'humidité.

Progressivement, une peinture spécialement étudiée pour protéger le bois, a remplacé l'entoilage ou la gaze collée assurant la finition des arçons d'autrefois.

Monsieur Mison, maître sellier à Mas Thibert a jugé nécessaire d'apporter quelques modifications à ces pièces, sur la base d'une étude sérieuse de la morphologie du cheval : "Il est indispensable que les parties portantes de la selle reposent sur les muscles et non sur les os du cheval".

3 Les platines ou bandes d'arçon (li platino)

Dès le 14^e siècle, les selles d'armes des chevaliers comportent des bandes d'arçons en fer recouvertes de peau.

En 1733, Monsieur de la Guérinière écrivait dans son "Ecole de Cavalerie" : "les bandes relient les arçons entre-eux, autrefois elles se faisaient en fer, comme on le pratique encore en province".

Dans le "Nouveau Parfait Maréchal", Monsieur de Garsault indique que la selle "à piquer" (la gardiane en est une) est faite de deux arçons reliés par des bandes de fer qui doivent être inclinées pour ne pas "rencontrer les cuisses du cavalier sur le tranchant".

Les platines des selles gardianes perpétuent cette tradition. Elles sont ainsi constituées par deux bandes de fer (aujourd'hui un alliage à base d'acier) assez larges (5 à 6 cm) et épaisses de 4 à 5 mm, parfois entoillées ou peintes, et galbées pour donner la forme du siège. Elles supportent les étrivières.

La longueur de ces pièces métalliques règle l'écartement entre le pommeau et le troussequin et dépend de la taille du cavalier puisque

a – Etriers à touret



Les cages des anciens étriers camarguais étaient découpées dans une même pièce de métal et mises en forme à la forge

D'époque 18e siècle, ces étriers étaient montés sur une selle utilisée par le Marquis de Baroncelli dans son enfance (avec l'aimable autorisation de Monsieur et Madame Henri Aubanel)

Les gardians utilisèrent l'étrier à touret ou à tourniquet.

D'après Viollet-le-Duc, ce système remonte au 15e siècle. Il avait été choisi pour permettre aux écrivains d'accompagner tous les mouvements de la jambe sans subir de torsion.

Ce système a été adopté au 15e siècle. Rapidement abandonné, il a cependant été repris par l'armée pendant une courte période vers 1700. Les gardians l'ont également abandonné, cet étrier déchaussé au cours d'une chevauchée étant très difficile à rattraper.

³⁸ "Principes militaires de la Cavalerie".
M. de la Porterie.

Ainsi, d'après M. de la Porterie en 1750, "les étriers à touret, n'étant ni solides ni pratiques, doivent être proscrits ³⁸".

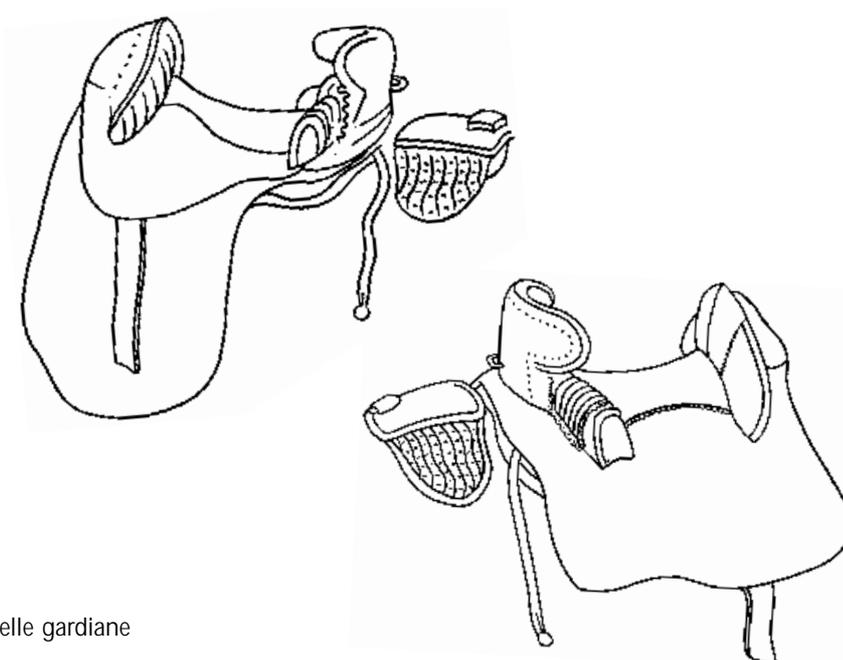
Selle demi-gardiane



Selle gardiane



Selle demi-gardiane



Selle gardiane

Différences entre selle gardiane et selle demi-gardiane

	Gardiane	Demi-Gardiane
Quartiers	Carrés	Longs, étroits, arrondis
Faux-quartiers	Non	Oui
Hauteur du pommeau et du troussequin	13 cm	8 à 9 cm
Arçons	Bois Fer	Bois
Etrivières	Sous les quartiers	Sur les quartiers
Poids	Environ 15 Kg	Entre 6 et 8 Kg
Forme de siège	cf. photo 2 page 60	cf. photo 1 page 60

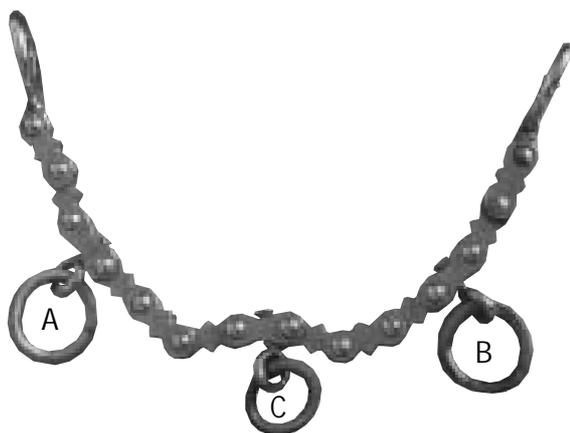
Carle Naudot, dans son livre "Camargue et Gardians"⁴⁷ signale une forme particulière de caveçon, appelée "camare" utilisée aux 16e et 17e siècles⁴⁸.

Cet instrument, assez cruel, comportait des pointes en forme de dents de requin qui appuyaient sur le chanfrein du cheval.

Depuis la deuxième moitié du 19e siècle, cet élément a disparu et les gardians entourent souvent la chaîne du caveçon avec de la toile ou de la basane pour le rendre moins agressif.



"Camare" — Fabrication Michel Lucarotti



Caveçon — Fabrication Michel Lucarotti

⁴⁷ "Camargue et gardians",
Carle Naudot.

⁴⁸ Cf. "camard",
adjectif signifiant :
"qui a le nez écrasé";
Frédéric Mistral,
Trésor du Félibrige.

BIBLIOGRAPHIE

- AMARGIER PAUL, 1965 — Les Saintes Maries au Moyen Age, B.M., ARLES VC 81.
- ANJOU RENE d'(Roi) — Le Livre des Tournois, Ed. Pognon, B.M., ARLES B 221.
- ARBAUD JOSEPH d', 1951 — Li cant palustre, Horizons de France.
- AUBANEL HENRI, 1957 — Je suis manadier, Ed. du conquistador.
- BARANGER RENE, 1936 — Un an de gardiennage en Camargue, Ed. Rullière, AVIGNON.
- BARONCELLI FOLCO de (Marquis), 1988 — La Camargue de Baroncelli, Ed. Notre-Dame, NIMES.
- BENOIT FERNAND, 1933 — La Camargue, Ed. Henri Laurens, PARIS.
- BENOIT FERNAND, 1975 — La Provence et le Comtat venaisain, Ed. Aubanel.
- BURNAND, OBERTHUR, 1936 — Toute la Camargue, Ed. de la Bonne Idée, PARIS.
- CALLE REJANES, — Un artisan en Camargue : le sellier, Manuscrit inédit, Ecole du Louvre, Réf. 81-54 B 371.
- CARRETERO LISE, 1987 — Traditions taurines entre mer et Vidourle, Barnier, NIMES.
- CHAMSON ANDRE, 1982 — Catinat le gardian, Plon.
- D'ELLY E, 1938 — La Camargue gardiane, Ed. Delaveau, PARIS.
- DENIZET, 1931 — La Camargue, Imprimerie Nouvelle rue Sainte, MARSEILLE.
- DIDEROT, D'ALEMBERT, 1751-1772 — Encyclopédie, PARIS.
- DROIT MICHEL, 1966 — La Camargue, Ed. Arthaud.
- DROUET, 1910 — Le cheval Camargue, Ed. Ferran, MARSEILLE.
- DUGUE MAC CARTHY Colonel, 1984 — La cavalerie française et son harnachement, Ed. Maloine.
- FIGUIER LOUIS Madame, 1850 — Le gardian de Camargue.
- FLANDREYSY JEANNE de, BOUZANQUET G, 1925 — Le taureau de Camargue, Ed. du Cadran, PARIS.
- GADIOT GERARD, 1977 — En Camargue, Ed. Arthaud.
- GALTIER CHARLES — Le gardian et le cheval, Catalogue de l'exposition de 1963 au Museon Arlaten à ARLES, Inédit.

GARSAULT FRANÇOIS ALEXANDRE de, 1805 — Le Nouveau Parfait Maréchal, Chez Madame Huzard, 6^e édition, PARIS.

LA GUERINIERE FRANÇOIS ROBICHON de, 1733 — Ecole de Cavalerie, Collombat, PARIS.

LEFEVRE des NOETTES Commandant, 1931 — Le cheval de selle à travers les âges, Ed. Picard, PARIS.

LENTHERIC CHARLES, 1905 — Le Rhône, Ed. Plon-Nourrit, PARIS.

MAZEL A, — Notes sur la Camargue et les Saintes Maries, Ed. Publiroc, MARSEILLE, B.M., ARLES.

NAUDOT CHARLES, 1977 — Camargue et gardians, Parc naturel régional de Camargue, ARLES.

NAUDOT CHARLES, 1978 — Le Seden, Parc naturel régional de Camargue, ARLES.

PADER J, 1890 — La Camargue, son passé, son avenir, B.M., ARLES A 27184.

QUIQUERAN de BEAUJEU PIERRE, 1614 — La Provence louée, B.M., ARLES.

RIVIERE de, 1826 — Mémoire sur la Camargue, Chez Huzard libraire, PARIS.

ROMIEU LANTELME de, 1574 — La Camargue, B.M., ARLES.

SAUREL ETIENNE, 1965 — Histoire de l'équitation, Ed. Stock, PARIS.

SOURNIA CHRISTIAN, 1983 — La course camarguaise, Thèse, Université Paul Sabatier, TOULOUSE.

STOUFF LOUIS, 1986 — Arles à la fin du Moyen Age, Université de Provence, AIX-EN-PROVENCE.

TAVARD CHRISTIAN, 1975 — L'habit du Cheval, selle et bride, Office du livre.

TRUCHET MICHEL de, 1834 — Mémoire sur les chevaux de Camargue, B.M., ARLES.

VERAN P, 1806 — Statistique, B.M., ARLES.

VILLENEUVE de (Comte), 1829 — Statistique, B.M., ARLES.

VIOLLET-LE-DUC, 1980 — Dictionnaire du mobilier français du Moyen Age à la Renaissance, Ed. de Sancey, réédition.

